

Fabio ROSINI

SEUL L'AMOUR EST CRÉATEUR

L'âme de la miséricorde

Préface de Marko Ivan RUPNIK sj

Traduit de l'italien par Cathy Brenti

EdB

INTRODUCTION

C'est sur la pointe des pieds, espérant n'importuner personne, que je prends mon courage à deux mains pour parler des œuvres de miséricorde spirituelles. Je l'ai fait dans une série d'émissions pour Radio Vatican, en même temps que je les expliquais tous les mois aux jeunes du diocèse de Rome. Aujourd'hui, ces œuvres semblent discutables, futiles, voire répréhensibles. Nous sommes à l'époque de la pratique, de l'efficacité, des associations sans but lucratif, du bénévolat, des ONG, des résultats, des statistiques...

Peut-être pouvons-nous sereinement mettre au grenier, dans le débarras du « religieux », ces traces de spiritualité, dont notre monde méritant d'activisme social se passe tranquillement.

Un de mes amis m'a raconté qu'une veille de Noël, il était allé porter assistance à une série de SDF romains, avec d'autres bénévoles sympathisants d'un mouvement catholique. Une fois sa tournée achevée, il s'est rendu compte qu'il arriverait encore à temps pour la messe de minuit. Il s'écria joyeusement : « Super, on va réussir à arriver à l'heure pour la messe ! » Les quatre autres

dans la voiture s'étaient tournés vers lui, étonnés : « La messe ?! » Ça n'était pas prévu dans leur programme. Ça ne les intéressait pas. Ils étaient sympathisants du mouvement catholique, mais ils n'allaient pas à la messe, même pour Noël. Ils venaient de célébrer Noël en visitant les SDF, en renonçant à leur réveillon en famille.

Possible que ce soient eux qui aient raison. Peut-être n'y a-t-il besoin ni d'œuvre de miséricorde spirituelle, ni de prière, ni de messe de Noël. Ou peut-être pas.

J'ai été curé, et je me suis souvent rendu au chevet de mourants. J'ai essayé de célébrer presque toutes les funérailles de mes paroissiens, sauf si je ne pouvais vraiment pas être présent, parce que je le faisais volontiers. C'est une perspective qui m'a creusé, éclairé, qui m'a fait avancer dans mon cœur. C'est le moment où tout est remis à zéro, où les amitiés, les relations familiales apparaissent à nu, à plat. La douleur est authentique et on ne peut pas dire de stupidités. Peut-être parce que la première fois que j'ai fait une homélie, c'était à l'enterrement de mon frère, mort dans un accident d'avion, peut-être parce que le premier sacrement que j'ai administré en tant que prêtre a été l'onction des malades à mon père qui avait méprisé une tumeur à l'estomac pour pouvoir être présent à mon ordination la veille, et qu'il allait se faire enlever l'estomac maintenant en bien piètre état, mais je rends grâce à Dieu d'avoir ce paramètre : ce qui fait souffrir le plus, ce n'est pas notre corps, mais notre cœur. Ce n'est pas la douleur, mais le non-sens. Ce n'est pas la mort, mais la solitude.

Les œuvres de miséricorde spirituelles prennent soin du cœur, du non-sens, de la solitude.

Quelqu'un dans le passé a cru que le plus urgent pour l'homme était la satisfaction des besoins matériels. Pour l'avoir écouté, nous avons dû ramasser les morceaux de sociétés entières déshumanisées, parce que « dé-spiritualisées ».

À cette époque-là, devant mon église, il y avait un clochard bulgare. Je lui avais demandé ce qu'il voulait, et j'avais cru comprendre qu'il voulait rentrer chez sa mère. Ma connaissance de la langue bulgare a des limites. J'ai organisé son voyage. Une douzaine de jours plus tard, il était de retour.

C'est alors que sont arrivés de merveilleux jeunes de la Caritas Diocésaine, ils lui ont parlé. Ils l'ont emmené à l'auberge. Il a ainsi eu un lit pour dormir et un endroit pour se laver et manger. Parfois, il dormait là-bas, mais il s'échappait et revenait se poster devant notre église. Il me saluait joyeusement en m'appelant par mon nom chaque fois que j'y entrais ou que j'en sortais. Il me demandait très peu, il était presque toujours ivre.

Je ne comprends pas un mot de bulgare, mais j'ai réussi à comprendre ce qu'il voulait. Que je m'arrête pour parler avec lui. Que je sache son nom. Il s'appelait Gheorghî. L'autre jour, on l'a de nouveau envoyé par avion en Bulgarie, une deuxième fois. Je ne sais pas s'il reviendra.

Ce n'est pas facile de bavarder avec Gheorghî. C'est pour cela que j'ai écrit ce livre.

LA MISÉRICORDE ET SES IMITATIONS

Commençons par nous poser quelques questions : quel est notre bilan concernant l'amour de compassion ? Est-ce que nous atteignons un quorum satisfaisant de miséricorde ? Le monde auquel nous appartenons a-t-il atteint le nombre légal pour se dire un monde miséricordieux ? C'est sûrement un monde qui parle beaucoup de bons sentiments, qui célèbre la générosité, qui fait étalage de solidarité, tolérance, accueil. Dans le même temps il se plaint de l'injustice, dénonce la cruauté et l'oppression. Et il y a deux opposés spectaculaires, « social » d'une part, « horreur » de l'autre.

Nous devons prendre acte que nous sommes dans un monde confus et contradictoire, qui d'une main donne et de l'autre prend, d'une main soigne et de l'autre écartèle.

Cela signifie-t-il que nous sommes confrontés à la lutte entre le bien et le mal, et donc entre la miséricorde et la cruauté ? Les bons et les mauvais ?

Le Psaume 136, comme nous le verrons, répète une phrase très fréquente dans la Bible : « *Car sa miséricorde est éternelle.* » Il y a sa miséricorde, celle de Dieu, qui est éternelle. Et il en existe d'autres, qui n'ont pas

grand-chose à voir avec l'éternité. Elles ont des limites, une fin. Elles peuvent vaincre, casser. Miséricordes incomplètes. Des abats de miséricorde. Sentimentalisme, bien-être social, bonne volonté. Elles se brisent contre le mur d'une parodie de justice, elles aboutissent au slogan de : « C'en est trop ! » Et elles échouent.

Pendant ce temps, le mal n'est jamais tout à fait comme ça. Il a des motivations, il part de revendications, il est le résultat d'une histoire. Curieux : en général il est tissé de justice, il a une histoire à raconter, il a une colère qui l'auto-justifie. Il est animé d'un sentiment de revanche, il rappelle un amour brisé, un bien brisé, une vie dérobée.

Sentiments. Puissants, violents. Je prends une mitraillette et je tue tout ce qui bouge parce qu'à l'âge de onze ans, on m'a écrasé et harcelé. Je prends un avion et j'abats un gratte-ciel, parce que vous avez bombardé mon village. Alors moi je vous arrête, vous et tous ceux de votre espèce, je vous emmène à Guantanamo et je vous interroge pendant cent quatre-vingts heures, dans une cellule congelée et sous la torture. J'ai raison. Je fais ce qu'il faut faire. *Gott mit uns*¹.

Quel est le levier, le pivot de tout cela ? Il ne s'agit pas d'y voir, d'un côté les bons et de l'autre les méchants. Rien que des visions partielles, unilatérales, désintégrées et individualistes, même si elles sont bonnes.

Ce dont nous devons parler est de bien autre chose. On les appelle les œuvres de miséricorde, ou œuvres

1. N.D.T. : *Dieu avec nous*, devise militaire allemande. La devise figurait sur les ceinturons des soldats allemands lors de la première et de la seconde guerre mondiale.

de la vie éternelle. Le mot « éternel », en grec *aiôn*, en hébreu *olam*, et dans toutes les langues, implique un sens d'exhaustivité, d'absence de limites, avec acception d'entièreté. Œuvres complètes. Miséricorde sans erreurs dans le code source. Quelles erreurs ? Voyons cela.

La miséricorde n'est pas un sentiment

L'amour n'est pas un sentiment. Non, ce n'en est pas un. En soi, ce serait un acte. Étant la chose la plus compliquée et la plus profonde qu'un bipède puisse vivre, l'amour embrouille tout l'homme et donc aussi les sentiments, mais si c'était juste un sentiment, il obéirait aux limites des sentiments. Au contraire, l'amour demande souvent de voyager dans d'autres territoires. Comme à chaque fois qu'on fait quelque chose qu'on n'a nulle envie de faire, et que c'est seulement pour l'autre, pour son bien. Non, bercer un bébé qui vous réveille pour la quatrième fois la même nuit, et que c'est la cinquième nuit consécutive de la même rengaine, on ne le fait pas en vertu d'un sentiment, on ne le fait que pour la créature. Des sentiments ? Y'en a plus à partir de la deuxième nuit. Peut-être juste le sentiment d'étonnement de ne pas avoir supprimé le nourrisson, m'a-t-on dit.

La miséricorde souffre aussi de ces fausses identités. Comme cela arrive souvent avec les piliers de la vie chrétienne, entre aperçus généraux, raccourcis logiques inconscients et tendance aux petites superficialités, la question est au moins remise en question. Il vaudra mieux

s'inspirer des données authentiques et primordiales des Saintes Écritures.

Et ici, admettons humblement que la miséricorde est un sujet trop large pour être circonscrit. Résignons-nous : nous ne pourrions qu'identifier ses caractéristiques principales. Ensuite, on verra.

Qu'est-ce que la miséricorde dans l'Écriture ? Si, pertinemment, nous pensons que c'est l'état émotionnel/intérieur de celui qui l'éprouve, un sentiment de pitié, de pardon et d'accueil qui se tourne vers l'autre quand il en a besoin ou quand il est dans l'erreur, on se trompe de cible. Selon cette ligne, Dieu, en premier lieu, montrerait cette attitude lorsque l'on est dans certaines situations, c'est-à-dire lorsque, par exemple, on est en faute.

Il aurait l'habitude d'être miséricordieux et de pardonner devant l'erreur et la faiblesse humaines. C'est ce qu'on dit. Ce genre de pardon, à bien des égards, semble être une sorte d'amnistie de construction² réalisée par la patience de Dieu. L'homme se trompe, et pourtant Dieu pardonne.

Ensuite, nous devons, à notre tour, être miséricordieux. Comment ? Par cohérence, en obéissant à une noble sorte de devoir et un effort de volonté. Bonsoir les sentiments. Le risque minimum, compte tenu de l'implication du verbe « devoir » est de sonner faux, s'il est vrai que la miséricorde est un mouvement du cœur.

Réducteur. Trompeur. D'où pouvons-nous repartir ?

2. NdT : amnistie accordée aux personnes ayant édifié des bâtiments sans permis de construire.

Les termes fondamentaux qui expriment la miséricorde dans l’Ancien Testament se retrouvent dans un texte incontournable du chapitre trente-quatrième du Livre de l’Exode, où le Seigneur proclame son Nom avec abondance d’attributs jamais entendus jusqu’ici dans les Écritures.

L’antécédent immédiat concerne Moïse, l’homme qui a vécu une révélation extraordinaire de Dieu et de son nom, et sur la base de cette révélation, il a vécu une œuvre épique, celle de libérer le peuple d’Égypte. Lorsque le peuple d’Israël arrive au pied du mont Sinaï, après l’ouverture de la mer Rouge et le parcours dans le désert, une alliance est faite. Cette alliance est immédiatement trahie par le peuple – rappelons-nous le veau d’or – et il faut restaurer l’état des relations entre Dieu et son peuple. De nouvelles tables de pierre sont sculptées avec les Dix Commandements de l’Alliance, nous sommes donc prêts pour que le Seigneur passe devant le peuple et proclame son nom à Moïse, parce qu’il tire de son nom le pouvoir de faire toutes choses nouvelles et de restaurer ce qui a été brisé. Le texte dit :

« LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d’amour et de vérité, qui garde sa fidélité jusqu’à la millième génération, supporte faute, transgression et péché, mais ne laisse rien passer, car il punit la faute des pères sur les fils et les petits-fils, jusqu’à la troisième et la quatrième génération³. »

3. Ex 34, 6-7.

Miséricordieux, compatissant, lent à la colère, plein de grâce et de fidélité. C'est sa carte d'identité. Comme je l'ai déjà mentionné, le Dieu de la Bible n'avait jamais été aussi loquace quant à ses propres attitudes. Pensons, par exemple, à l'expression : « *Lent à la colère*. » Essayons de mettre un compte-tours à nos accès de colère...

« *Plein d'amour et de vérité* » : Dieu est riche, plein d'amour, et saint Paul dira : « *Dieu est riche en miséricorde*⁴. » C'est sa richesse. Il y a des gens riches en qualités, en idées, en biens, en argent, lui est riche en miséricorde. Quand il veut parler de lui-même, il ne dit pas : « Comme je suis fort, comme je suis bon, comme j'ai raison. » Il pourrait bien le faire. Mais il dit plutôt : « Je suis miséricordieux », « je suis patient, je suis lent à la colère ». Et nous comprenons une chose importante : qu'entre l'identité de Dieu lui-même et sa miséricorde, sa pitié, sa grâce et sa fidélité, il y a une parfaite coïncidence. Dieu n'est pas miséricordieux parfois, quand ça nous sert : sa nature même est la miséricorde.

Mais on pourrait se laisser étonner par les autres expressions qui viennent après et parlent de « punir » et de « châtier », pourquoi ? Qu'ont-elles à voir avec la miséricorde ? Une chose à la fois.

Deux termes hébreux fondamentaux, les deux premiers attributs utilisés dans ce texte, nous donnent la clé pour comprendre les versets bibliques sur la miséricorde.

4. Ep 2, 4.